

LIBERTÉ, MON AMOUR (1975)

De Mauro BOLOGNINI

avec Claudia Cardinale, Bruno Cirino, Adolfo Celi,

Philippe Leroy, Luigi Diberti

images Franco Di Giacomo musique Ennio Morricone

Rome, années 30 ; fille d'un anarchiste exilé, Libera (Claudia Cardinale) ne supporte pas le fascisme qui triomphe au quotidien, sous Mussolini. Pour ne pas mettre en péril l'atelier de tailleur de son mari, elle doit modérer ses fréquents accès de rage à l'encontre des autorités. Un 1er mai, Libera est accusée de provocation par les forces de l'ordre pour s'être habillée en rouge avec ses deux enfants. Toute la famille est contrainte de partir vivre en province.

Mais Libera, là aussi, ne tarde pas à s'y faire remarquer... !

Pour donner sa propre histoire du fascisme, Mauro Bolognini construit son film comme une farce grotesque qui se délite progressivement en tragédie. A travers le personnage sublime de Libera, incarnée par une Claudia Cardinale enflammée, c'est la lutte au quotidien et l'esprit révolutionnaire qui sont glorifiés. En accusant de manière détournée le fascisme qui sévit toujours dans les années 1970/1975 au moment de la sortie du film, Mauro Bolognini signe un chef d'œuvre singulier et cinglant.

On peut dire que ce film peut servir de modèle pour tous les pleutres qui se sont couchés devant les vaccins programmés des années 2020/2021 ici dans ce pays et partout ailleurs.

La réaction épidermique de Claudia Cardinale vis-à-vis de tous ceux qui mettent leur nez dans la vie privée des Italiens, cette réaction est magnifiée et Claudia devient une belle héroïne, son réalisateur prenant grand soin de ne jamais l'étouffer.

Dès le début du film, Claudia traverse en robe rouge, d'un pas décidé, une place déserte. Rien que ce plan, rien que ce point de vue et cette tache rouge se mouvant avec détermination dans l'espace peut faire office de résumé du film.

Pour conclure cette réflexion de Slobodan Despot sur le monde d'aujourd'hui est bien en résonance avec ce film :

"Peu d'humains osent reconnaître qu'ils vivent dans l'empire du mal, qu'ils le servent et que somme toute, ils s'en accommodent assez bien, tant qu'il ne vient pas les chercher, eux, personnellement. Pour éviter justement cette issue qu'ils savent possible - qu'on vienne frapper à leur porte - ils sont prêts à tout. A commencer par l'obéissance à n'importe quelle injonction, si absurde et monstrueuse soit-elle, du pouvoir"